



Texte de Rousseau :

CHAPITRE II

DES PREMIERES SOCIETES

- §1 La plus ancienne de toutes les sociétés et la seule naturelle est celle de la famille. Encore les enfants ne restent-ils liés au père qu'aussi longtemps qu'ils ont besoin de lui pour se conserver. Sitôt que ce besoin cesse, le lien naturel se dissout. Les enfants, exempts de l'obéissance qu'ils devaient au père, le père exempt des soins qu'il devait aux enfants, rentrent tous également dans l'indépendance. S'ils continuent de rester unis ce n'est plus naturellement, c'est volontairement, et la famille elle-même ne se maintient que par convention.
- §2 Cette liberté commune est une conséquence de la nature de l'homme. Sa première loi est de veiller à sa propre conservation, ses premiers soins sont ceux qu'il se doit à lui-même, et, sitôt qu'il est en âge de raison, lui seul étant juge des moyens propres à se conserver devient par-là son propre maître.
- §3 La famille est donc si l'on veut le premier modèle des sociétés politiques; le chef est l'image du père, le peuple est l'image des enfants, et tous étant nés égaux et libres n'aliènent leur liberté que pour leur utilité. Toute la différence est que dans la famille l'amour du père pour ses enfants le paye des soins qu'il leur rend, et que dans l'Etat le plaisir de commander supplée<sup>1</sup> à cet amour que le chef n'a pas pour ses peuples.
- §4 Grotius<sup>2</sup> nie que tout pouvoir humain soit établi en faveur de ceux qui sont gouvernés : Il cite l'esclavage en exemple. Sa plus constante manière de raisonner est d'établir toujours le droit par le fait <sup>(a)</sup>. On pourrait employer une méthode plus conséquente, mais non pas plus favorable aux tyrans.
- §5 Il est donc douteux, selon Grotius, si le genre humain appartient à une centaine d'hommes, ou si cette centaine d'hommes appartient au genre humain, et il paraît dans tout son livre pencher pour le premier avis : c'est aussi le sentiment de Hobbes<sup>3</sup>. Ainsi voilà l'espèce humaine divisée en troupeaux de bétail, dont chacun a son chef, qui le garde pour le dévorer.

a. « Les savantes recherches sur le droit public ne sont souvent que l'histoire des anciens abus, et on s'est entêté mal à propos quand on s'est donné la peine de trop les étudier » *Traité manuscrit des intérêts de la France avec ses voisins; par M.L.M d'Argenson*. Voilà précisément ce qu'a fait Grotius.

<sup>1</sup> *supplée à* : remplace, a la même fonction que.

<sup>2</sup> *Grotius* : juriste et diplomate hollandais de la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle.

<sup>3</sup> *Hobbes* : philosophe anglais (XVII<sup>e</sup> siècle). Auteur de traités politiques : *Le Léviathan, Le Citoyen*.

Article : [Mémoriser le contenu d'un livre avec des cartes heuristiques.](#)

Exemple sur le *chapitre II*, du *Livre I* du *Contrat Social* de Rousseau

---

- §6 Comme un pâtre est d'une nature supérieure à celle de son troupeau, les pasteurs d'hommes, qui sont leurs chefs, sont aussi d'une nature supérieure à celle de leurs peuples. Ainsi raisonnait, au rapport de Philon<sup>4</sup>, l'empereur Caligula<sup>5</sup>; concluant assez bien de cette analogie que les rois étaient des dieux, ou que les peuples étaient des bêtes.
- §7 Le raisonnement de ce Caligula revient à celui d'Hobbes et de Grotius. Aristote<sup>6</sup> avant eux tous avait dit aussi que les hommes ne sont point naturellement égaux, mais que les uns naissent pour l'esclavage et les autres pour la domination.
- §8 Aristote avait raison, mais il prenait l'effet pour la cause. Tout homme né dans l'esclavage naît pour l'esclavage, rien n'est plus certain. Les esclaves perdent tout dans leurs fers, jusqu'au désir d'en sortir; ils aiment leur servitude comme les compagnons d'Ulysse<sup>7</sup> aimaient leur abrutissement<sup>8</sup> (b). S'il y a donc des esclaves par nature, c'est parce qu'il y a eu des esclaves contre nature. La force a fait les premiers esclaves, leur lâcheté les a perpétués.
- §9 Je n'ai rien dit du roi Adam, ni de l'empereur Noé<sup>9</sup> père de trois grands monarques qui se partagèrent l'univers, comme firent les enfants de Saturne<sup>10</sup>, qu'on<sup>11</sup> a cru reconnaître en eux. J'espère qu'on me saura gré de cette modération; car, descendant directement de l'un de ces princes, et peut-être de la branche aînée, que sais-je si par la vérification des titres je ne me trouverais point le légitime roi du genre humain? Quoi qu'il en soit, on ne peut disconvenir qu'Adam n'ait été souverain du monde comme Robinson<sup>12</sup> de son île, tant qu'il en fut le seul habitant; et ce qu'il y avait de commode dans cet empire était que le monarque assuré sur son trône n'avait à craindre ni rébellions ni guerres ni conspirateurs.

---

<sup>4</sup> *Philon* : philosophe d'Alexandrie du I<sup>er</sup> siècle.

<sup>5</sup> *Caligula* : empereur romain célèbre pour sa cruauté. Il périt assassiné.

(b) Voyez un petit traité de Plutarque intitulé : *Que les bêtes usent de raison*.

<sup>6</sup> *Aristote* : philosophe grec (IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.). Il développe une théorie de l'esclavage dans *La Politique* (livre I, chap.V).

<sup>7</sup> *compagnons d'Ulysse* : allusion aux marins d'Ulysse dans l'*Odyssée* d'Homère.

<sup>8</sup> *abrutissement* : fait d'être réduit à l'état de bêtes. Circé la magicienne transforma les marins d'Ulysse en pourceaux.(*Odyssée*, chant X)

<sup>9</sup> *Adam, Noé* : personnages de la Bible. Sem, Cham et Japhet furent les fils de Noé.

<sup>10</sup> *enfants de Saturne* : il s'agit de Jupiter, Neptune et Pluton.

<sup>11</sup> *on* : allusion à Robert Filmer (XVII<sup>e</sup> s.), partisan d'une monarchie absolue.

<sup>12</sup> *Robinson* : il s'agit bien sûr de Robinson Crusoé, héros du roman de Daniel Defoe, paru en 1719.